Ce que doit savoir et faire LE DROIT D'AIMER le travailleur de la terre

Il y a quelque cinquante ans, pour être un ton praticien et faire de la culture de rapport, il fallait avoir de bons bras et du cœur à l'ouvrage. Avec des qualités d'observation et d'économie, ou arrivait à vivre honorablement. Depuis des transformations profondes, hardles même, se sont produites dans le domaine agricole. On peut dire que l'agriculture a été resénérée. Il s'est accompil une véritable révolution qui, maintenant encore, suit son cours, il a suffi, pour provoquer et ocnsommer cette révolution en si peu de lemps, de l'entrée en scène d'une inconnue, qui n'avait guère tait parles d'elle jusqu'alors : de la science, pour l'appeter par son nom, de la solence avec ses applications à tous les étéments, à toutes les sources de l'activité humaine

LA SCIENCE A COMPLETEMENT

TRANSFORMS L'AGRICULTURE TRANSFORMÉ L'AGRICULTURE
En peu de temps, elle a tout renouvelé, elle
s'est imposée d'ailleurs dans tous les domaines
et dans le monde entier on a dû se plier à ses
exigences. L'espace a cessé d'être imité pour
l'agriculture ; les marais ont été desséchés, se
sols pauvres du Limousin, de la Bretagne ont
été rendus fertiles par l'apport d'amendements
calcaires et phosphalés ; les sols secs et, arides
grâce à l'irrigation, ont porté des récôtles.
La science expérimentale en compagnie de sa
mère l'observation, a complètement transformé
l'agriculture, par la vuigarisation des travaux
des savants agronomes que furent Liebiz. Boussingaut, Schlossurg, etc.
L'agriculture est devenue une véritable indus-

L'agriculture est devenue une véritable indus-trie, et comme celle de l'usine, la production de la terre est extensible; elle tend vers un naximum que le cultivateur checche a réaliser, car c'est l'unique moyen dont il dispose pour abaisser le prix de revient des produits qu'il ré-collo.

COMMENT COMBATTRE LA CRISE DE MAIN-D'ŒUVRE

il y cui bien des crises, même graves, dues l'année 1885, les produits agricoles se vendaient mai. La terre ne nourrissait plus son homme. l'exode rurai mit l'agriculture à deux doigte de

La situation s'améliora un peu plus tard, vers l'année 1892, à la suite de l'application de nouveaux tartis douaniers, qui furent une œuvre de réparation pour le pays. Les diverses branches de la production devaient à nouveau prospèrer é., à la veille de 'a guerre, non seulement nous suffisions à nos besoins, mais encore nos exportations de denrées agricoles croissaient d'année en année

d'année en année

La guerre a arrèté ce merveilleux essor, et naintenant, une autre crise sévit, qui prend une acuité de plus en plus vive : c est celle de la maint-d'œuvre. L'avenir, de ce côté, reste sombre, car il est fort difficile de remplacer les ouvriers qui, de plus en plus quiffent les campagnes, attirés par le mirage des villes. La main-d'œuvre étrangère n'est qu'un palliait, et le ne donne pas toujours estisfaction aux employeurs. Quant à la machine elle peut rendre de crands services pour les travaux d'intérieur pe ferme, surtout lorsqu'elle est mue par l'électricité, mois pour les travaux des champs, il n'est pas possible en l'état actuel, de remplacer le travail de l'homme. Il y a, de ce côté, des progrès à réaliser

LE CULTIVATEUR DOIT AGIR

COMME L'INDUSTRIEL

On ne peut songer, en effet, à ramener aux thamps ceux qui en sont partis, mais ce qu'il sersit possible de laire, c'est d'essayer de maintenir ceux qui restent encore, belle et grande mission que tous les esprits généreux et clairvoyants devraient a'efforcer de remplir, il fautrait pour cela, relever la profession d'agriculteur aux yeux de la masse et ne plus enfemdre dire que a c'est le paysan qui nous affame . Comme le dissit fort bien ces jours dorniers, l'excellent administrateur qu'est M. Herriot, deputé et maire de Lyon le régime protectionniste que nous subissons en ce moment est beaucoup plus fait en faveur des industriels qu'en faveur des agriculteurs. Le campagne infans menée par la grande presse et les groupements économiques du sénateur Billet, ces derrières années, en vue de dresser l'ouvrer contre les paysens, fut on ne peut plus néfaste et plus injuste, car le logement, l'habillement ont haussé beaucoup plus que les produits agricoles. Et sur le bié, le pain, le sucre, la viande, ce ne sont pas les paysans qui font la hausse, mais tes intermédiaires comme d'ailleurs nous aurons l'occasion de le montrer plus tard.

Aujourd'hui, l'agriculteur agit comme l'industriel : il doit faire de plus en plus appel au

mensieres comme d'allieurs nous aurons l'occadion de le montrer plus tard.

Aujourd'hui, l'agriculteur agit comme l'industriel ; il doit faire de plus en plus appel au
progrès et pour tirer un bon parti do son sol,
il lui faut posséd's un bon bagage de connaissances. Il doit être non seulement de son meter, mais être régociant pour vendre sez produits, scheter ses engrais, son bétail dans lre
meilleures conditions, il doit être un peu comptable pour pouvoir enregistrer au jour le jour
ses diverses opérations et juger en in d'année
celles qui sont les plus fruct seuses et qu'il doit
poursuivre. Il doit aussi être tant soit peu mécanicien pour utiliser au mieux ses machnes et les
réparer en cas d'urgence ; enfin posséder des
notions sur le bétail pour amélicrer es méthodes d'élevage et d'alimentation et donner les
premiers soins en cas de meladie.

LE REMEDE A LA CRISE AGRAIRE

LE REMEDE A LA CRISE AGRAIRE EST DANS L'ASSOCIATION

Le cultivateur doit aussi se tourner résolu-nent vers les Associations agricoles, Dans ce domaine, il lui reste beaucoup à faire. Il ne voit pas toujours très bien les avantages qu'il eut retirer d'être membre d'u. syndicat agricole. Et cependant, il connant l'audece, la mauvaise foi, l'apreté au gain des intermédiaires qui lui four-nissent engrais et semences. Il sait combien ceux-ci savent abuser de sa confince en lui li-vrant au prix fort des produits de qualité dou-teuse, ne répondant pas du tout aux conditions du marché. Oui, nous le répétons, le remède

vraiment efficace à la crise agruire est dans l'association. Il faut créer dans chaque commune des syndicats pour l'achai et la vente des negrais et semenose, des coopératives de vente de betteraves, blé, do boucherie, de panificación; des mutuelles contre l'incendie, les acodents; des banques agricoles groupant l'unantité des cultivateurs. Plus d'individualisme Ces divers organismes réunis en vastes (édérations, journaent de l'autorité nécessaire auprès des Pouvoirs publics, Leur rôle, chacun l'entrevoit, serait décisif dans l'abaissement du coût de la vie.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE A LA PORTÉE DE TOUS

A LA PORTEE DE TOUS

Ce qu'il faut aussi organ'ser, c'es! l'instruction des jeunes cultivateurs, car nous l'avons vu pour faire de la culture rationnelle, il faut avoir des connaissances nombreuses et précises. L'enseignement agricole doit être mis le plus possible à la portée de tous.

Il y a la, pour nos instituteurs, une bolle tâche à remplir que celle qui consiste à faire aimer la culture à leurs étèves, de faon à les retenir à le campagne. Ces dévoués fonctionnaires sont défà surmenés par des programmes chargés, mais ce qu'on pourrait faire, serait de modifier ces programmes et de leur donner une orientation nellement agricole l'enseignement agricole post-scolaire pourrait feir ensuite orgausé avec toute chance de succès et le progrès qui en résult-éraient seraient incale itables. Et comme l'a fort bien dit Compère Morel, dans un discours élevé qu'il fit à la Chambre : SI l'Allemagne est arrivée à occuper une des premières places dans l'agriculture mondiale, c'est qu'elle a su s'adapter aux découvertes scientifiques confemporaines et en pénétrer le travail rural.

Notre rubrique agricole

DANS LE BUT D'ETRE AGREABLE A NOS ECTEURS RURAUX, NOUS PUBLIERONS ENTRE BURNIOLE AGRICO DANS LE BUT D'ETRE AGREABLE A NOS LECTEURS RURAUX, NOUS PUBLICERONS PERIODIQUEMENT UNE RUBRIQUE AGRICOLE DANS LAQUELLE NOUS INDIQUERONS LA SITUATION DES CULTURES, LES PROBLEMES D'ACTUALITE. AINSI QUE DES RENSEL GNEMENTS DIVERS SUR LES MEHLLEURES METHODES SUSCEPTIBLES D'ACCROÎTRE LES RENDEMENTS CULTURAUX ET PAR SUITE LE PROFIT DU CULTUVATEUR. NOUS SOMMES PERSUADES QUE NOS LECTEURS FERIONT L..., ACCUEIL A CETTE NOUVELLE AMELIORATION QUE NOUS AVONS DONNEE A NOTIUE JOURNAL.

LABOR.

Nos belles Familles

Notre photo représente la famille Lecaille simon, d'Escautpont qui, certes, est digne d'une récompense de l'Académie française. En effet, M. Florimond Lecaille, mineur et conseiller municipal, et sa femme, Aimée Simon, quoique mariés depuis une dizaine d'années, n'ont pas eu moins de six enfants et comme ils sont jeunes, ils ont respectivement 34 et 33 ans, ils sont assurés de voir augmenter encore le nombre de leurs enfants.



LA FAMILLE LECAILLE D'ESCAUPONT

Le chef de cette famille est d'eutant plus digne d'intérêt qu'il s'est conduit brillamment durant la guerre et qu'il fut réformé avec une penson de 10 %. Il a eu deux frères tiés durant les terribles années. Il est très estimé dans sa commune. Aussi faut-il souhaiter que les Pouvoirs publics ne le perdent pas de vue.

GUIDE MDICATEGONSULTEZ LE SON LE PLUS PRATICUE EN VENTE PARTOUT COUVETURE S

LE REVEIL DU CINEMA

DRAME NATURALISTE

MYRGA DANS GENEVIEVE

GENEVIEVE, roman que Lamartine écrivit avec tendresse pour la foule, est un témoignage de sa généreuse sympalhie envers le peuplintelligent et sensible auquel il s'adressait. C livre, parr au lendemain de la He République que l'abteur venait de faire prociamer comnu un aussi grand sucès que Jocelyn. Le fifm, qui a capté le rayonnement du génie du poèta, palpite aussi de ses sentiments. Drame intense de nenériant, il a parfois des accents de déchirante élégie, Aucune anne ne pourra s'empêcher d'en chre remuée, car, de la profondeur de ses images s'élèva un appei de pitté pour les humbles.

A L'HORIZON DU SUD. — On annonce pour très prochainement la sortie de ce très important tium mis à l'écran par M. De Gastyne et interprété par M. Gaston Modol. A L'HORIZON DU SUD est, d'après les cinégraphes avertis, le film le plus prodigleusement intéressant de la saison, Nous aurons l'occasion d'en reparler prochainement.

LA RENCONTRE. — Comédie dramatique nterprétée par Mac Marsh et Norman Kerr

Le FESTIVAL PARAMOUNT Les plus grands Cinémas de France et du monde entier choisissent toujours en pre-mier lieu des FILMS PARAMOUNT

parce qu'ils savent, par d'incomparables précédents, pouvoir ainsi salisfair, leur clientele Si vous entendez dire qu'un cinéma donne toujours de bons films, vous pouvez être certain que le cinéma en question choisit d'abord des l·ilms a Paramount. Ce qui revient à dire que les films « Paramount » ne constituent pas seutement les plus beaux spectacles, mais qu'ils établissent encore la renommée des meilleurs cinémas,

mente les plus treaturs presenteres, mais de les rebitssents encore la renommée des meilleurs cinémas.

Les grands pelaces de Paris : Hippodrome Gaumont — Etablissements Lutetia — Asteix — Cornaglia — Brézillon — Ciohy-Palace — Madeion-Cinéma — Max-Linder — Montmartre-Palace — Colisée — Parisiana — Gallé-Parisianne — Les cinémas de quartier dont bientôt paraitra la liste — Les grands palaces de province : Théâtre trançais de Bordeaux — Odéon de Marseille — Opéra et Alhambra de Reims — Grand Palais de Bourges — Olympia de Troyes — Alhambra du Havre — Les cinémas de Biarritz, Nice, Alger Casablanca, Tunis, Lyon, les Etablissements berop à Lille, Deconink à Tourcoing — Les palaces de Belgique et de Suisse, etc., etc., essent des Films « Paramount » et présenteront pendant six semaines les programmes du « Festival Paramount».

MAGISTRATURE

A LA PHOCÉA

CHEZ PATHE

GENEVIÈVE

DRAME D'APRES ELINIOR GLYN



Dans une calastrophe au milieu des Alpes ils se sont connus, simés. Le mari est âzé, elle est jeune. Le jeune homme élégant et fort passe au milieu de ce ménage mai assorti. La jeune femme est but d'abard séduite per l'idylle, mais son ame honnée réagit. Ce drame se dénoue au milieu des sables du désert par la mort du mari qui, se croyant trait, a cherché une fin uoble et qui soit une leçon pour ceux par qui il se croit bafoué.

La Flamme Sacrée DRAME EN CINQ PARTIES

Mist en scène de Charle- Krauss).

[Edition Pathé-Consortium

Mrise en scène de Charle Krauss).

Redition Pathé-Consortium.

Corrado Fabiani, juge suppléant près le Tribunal d'une petite ville de province, se disposait ce soir-là à se rendre au théâtre en compagnie de sa femme Marise et d'un ami de la maison Georges Cypriani, lorsque tout à coup relentit la sonnerie du téléphone. C'est l'appel d'un employé de la prison locale informant le juge gu'un grave incendie vienà d'éclater et que les détenus affolés s'étant muilles, la situation revêt un caractère d'extrême gravité. N'écoulant que son devoir. Corrado Fabiani contie sa lemme à son ami Georges et s'empresse d'accourir sur les lieux du sindstre. Quand il revient vers 2 heures du matin, quel n'est pas l'étonnement du jeune magistrat lorsqu'il retrouve, sur le guéridon, dans l'antichambre, la canne et les gants de son ami dont la présence chez tit à une heure aussi indue ne laisse pas que de le surprendre. Au moment où Corrado penètre dans la chambre de sa femme, il aperçoit s'enfuvant dans une lenue extrèment sommairs, c'est-a-dire en bras de chemés et en calegon, un individu dans lequel il croit reconnaitre Georges Cypriani. Cédant à l'impulsion d'un légitime courroux. Corrado Fabiani sort un revolver de sa poche, tire sur le fuyard et blesse grièvement as femme, puis, sans meme s'isquiéter de l'état de la maineureuse, il va se constituer prisonnier.

Trois mois se sont écoulés, Malgré sa situation dans la magistrature, Corrado Fabiani com-

va se constituer prisonnier.

Trois mois se sont écoulés, Malgré sa situation dans la magistrature, Corrado Fabiani comparaît devant la Cour d'Assisse. Malgré les objurgations du Président, Marise affirma son immoeance et Georges Cypriani déclare également qu'il n'a rien à se reprocher. Comme il arrive souvent dans les drames passionnels, le lurgacquitle l'accusé, mais le vie entre lut et sa femme est devenue impossible et leur séparation s'impose, Cette situation n'aurait rien d'extraordinaire si, il n'y avait l'enfant, Corrado Fabiani prétend en assurer le garde et chasse Marise, qui deseppèrée, tenle de se suicider en se jetant à la mer.

pretend en astrer is grace et cinase Marise, du desesperce, tenie de so suicider en se jetant à la mer.

Marise est sauvée par des pêcheurs. Quelque temps après, elle s'emberque pour l'Amérique ou pendant trois ans, elle mêne une existence misérable. Sa fiillette Suzanne a été conflée aux soins des religieuses du couvent de Sainte-Marie. La malchance semble s'acharner sur la pauvre femme, qui malade, à bout de ressources, rèussit à se faire rapatrier par les soins du Consulat. A peine débarquée sur le soin autal, Marise n'a qu'une pensée, revoir sa fillette. Le récit de son infortune parvient à toucher le cœur du moine Fracesco, Directeur spirituel du couvent. Il permet à Marise de voir sa fille à la condition expresse qu'elle ne lui révélera pas son identité l' Pour que Marise puisse mieux reconnaitre l'enfant parmi toutes les pensionnaires, il mettra au cou de la petite Suzanne une médaille. Par une coincidence étrange, deux filletus portent également le même présonn et par un hasard non moins curieux. la fille de Marise a fait cadeau de sa médaille à l'autre petite Suzanne. Il en résulte une confusion qui va avoir des résultats lamentables, car les deux enfants son atteints de la diphitérie, Marise, dans son égoisme maternel, prodiquera des soins à celle qu'elle croît être sa fille tandis que sa petite Suzanne risque de mourir, faute des soins à celle qu'elle croît être sa fille tandis que sa petite Suzanne. Heureusement, tou s'arrange. Le médecin intervient à temps et sauve les deux enfants, Quant à Corrado, un article dours en procure des vétements facilitant son évasion.

Corrado, fait donc amende honorable, demande pardon à sa femme de ses injurieux soupcoms.

curer des vetements facilitant son évasion.

Corrado fait donc amende honorable, demande pardon à sa femme de ses injurieux soupçons.

C'est le caime après la tempête, c'est la flamme sacrée de l'amour conjugal et maternel qui purifie tout sur son passage.

Ce qu'il faut à nos Régions Minières

De bonnes routes et des moyens de transports modernisés

Nous commes de son avis, mais nous ambitionnons une organisation générale des transports pour l'ensemble de noure région et pour notre bassin houiller. Nous vou-drions que l'on envisage, répétons-le, une belle voie de communication pour relier Lens à Hénin-Liétard : une grande chaussée comme celle qui relie Lille à Rouhaix-Tourcoing, avec un véritable tramway électrique.

Pour Lens et Liévin, il faut proclamer la carence de ce malheureux tortillard Lens-Frévent. Il n'est plus de notre époque, voyonst Et puls, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de la réforme? Le bassin bouiller évoque pour l'avenir un service de ravitaillement allant toujours croissant; des marchés mieux approvisionnés, abondamment pourvus Nos camarades du Nond se sont énergiquement co-cupée d'obtenir la construction d'une ligne de chemin de fer qui doit relier la riche contrée alimentaire d'Avesnes aux centres industriels, au futur Creusot de Denain.

A ce propos, un ami de Liévin nous écrit une lettre pleine de bon sens et d'encouragement. Il nous dit de persévérer dans nos réclamations pour l'amélioration de nos novens de transports interlocaux. « Nous connaissons l'amour-propre de nos novens de transports interlocaux. « Nous d'elépt réalisé des projets qui leur font le plus grand honneur et qui témoignent d'un goût très développé pour l'urbanisme moderne. Nous ommes de son avis, mais nous ambitionnons une organisation générale des transports pour l'ensemble de notre région et pour notre bassin houiller. Nous vous drions que l'on envisage, répétons-le, une belle voie de communication pour relier Lens à Hénin-Liétard : une grande chaussée comme celle qui retile Lille à Roubaix-Tourcoing, avec un véritable trammava électrisme.

tir.
Ce que nous en disons ici, c'est uniquement par souci de seconder leurs efforts, pour
traduire des aspirations, donner éthe any
laintes et faire nature des idées nouvelles,
Dans. la voie du progrès, ne peut-on pas
joindre l'utile à l'agreable; la beauté avoi
les besoins matériels?

In hose poulevant Lens, liétin ne serent.



- di EN HAUT. UNE ROUTE UTILE

EN BAS UNE CHAUSSEE DE LUXE EN CONSTRUCTION



mandles s.
A défaut d'Avesnes-sur-Helpe, nous avons
Avesnes-le-Comte, Auxi-le-Château, la vallée
de la Ternoise, celle de la Canche, celle de
la Vauthie. Et c'est autant d'endroits où l'on

-a Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

OLYMPIQUE LILLOIS

OLYMPIQUE LILLOIS

Les membres de l'O. L. seront convoqués prochainement en assemblée générale extraordinaire en vue des nouvelles directives à donner au Club notamment en ce qui concerne le développement des sections de Football-Association et de préparation militaire.

Jusqu'à la date de cette assemblée il a été entendu que le bureau récemment renommé assurera en plein accord et au complet, comme par le passé, le fonctionnement régulier de tous les services.

U. S. DES CHEMINOTS D'HELLEMMES L'équipe première de l'U. S. des Cheminots d'Hellemmes renconfrera le 6 janvier l'équipe correspondante de l'Étoile Club Lillois, à 14 h. 15. Stade Militaire, Rendez-vous 13 h. 15, Gare de 1886.

Paris, 3. — L'e Officiel » public le tableau d'avancement des magistrats pour 1924. Sont nommes, notamment: Conseillers : MM. Adam, Lemaire, Lévy, Parot et Wiot, à Douei. Avocat genéral : M. Beransart, à Douai. Substitut général : M. Robin, à Douai. Vice-présidents de 1re classe : MM. Godard et Leray, à Lille, Juge de 1re classe : MM. Foucard, Lambert et leclercq, à Lille, Substitut de 1re classe : MM. Devand et Testut, à Lille. LIBe.

U.S.C. Hellemmes 3, rencontrera à Pérencois (réservos) 8 h. 30, Stade Militaire. Rendezvous gare de Lille 7 h. 45.

U.S.C. Hellemmes 3 rencontrera à Pérenchies U.S.C. Hellemmes 3 rencontrera à Pérenchies U.S.C. P. 3. Départ gare de Lille, 7 h. 19.

OIGNIES CONTRE MARCO OICNIES CONTRE MARCQ
Cette rencontre, comptant pour le championnat de Division 2 eera disputée sur le terrain de l'A. S. S. B. d'Oignies.
Marcq est le club qui a fait le plus de progrès cette saison s'affirmant comme étant des meilleurs.
N'a-t-il pas battu au match aller, Oignies, Wattrelos, Mouvaux, et succombé de jusiesso devant les « Généraux ».
Le Stade de Oignies sera le 6 janvier le théâtre d'une partie aprement disputée et incertains jusqu'au coup de sifflet final. M. Carlier, l'excellent arbitre du S. C. D. sifflera le coup d'envoi à 14 heures 15.

LE CHALLENGE DU RACING CLUB DE LENS Dimanche 6 janvier, sur le terrain de la Glissoire à Lens à 12 heures 30, aura tieu le match Lens Saint-Pierre contre R. C. de Lens (2). A 14 heures 15, l'excellente équipe du Racing Club de Lens recevra Lens Saint-Pierre 1. Ces deux rencontres compteront pour le challenge du R. C. de Lens.

PRO-PATRIA DE WINGLES

La Pro-Patria (1) rencontrera sur son terrain à 14 heures 30 l'équipe 1B du Stade Bétiunois ; belle partie amicale en perspective les équipes étant de valeur sensiblement égale. Rendez-vous à 14 heures au terrain de la rue de Vendin.

EN VUE DE FRANCE-BELGIQUE ET FRANCE-LUXEMBOURG

Sur le terrain du Siade-Vélodrome de Bullalos se disputera le 13 janvier prochain le fâmeux match France-Belgique, L'équipe trançaise a évê composée comme suit mercredi soir, au course de la réunion du comité de sélection : But : Charinguès (R. S.).

But: Charinguès (R. S.).

Les arrières seront choisis parmi : Bearmana (C.A.S.C.). Vanco (Roubaix), Vignoli (O), Lanceble B. (Le Havre).

Demis : Bonnardel (R. S.), Hugues (R. S.), Donemer, 200 T. C. Cette).

Avants : Dewaguez (O.), Macquari (S. C. Chol, sy), Nicolas (R. S.), Bard (R. C. F.), Dubly (R.C. Roubaix).

Remplagants : Cottenet (O.), Dupotx (R. C. F.), Especque (R. C. Roubaix). Boyer (O. Marsella) On avait mis en avant le nom de Dufour, en fleu et place de Raymond Dubly, mais les sélectionneurs ont une fois de plus désigné notre res

si on ne vous laisse manquer de rien?

Majesté ne répondit pas. L'homme qui lui parlait représentait pour elle un danger immédiat et devant le péril, la jeune femme sentit revenir toute son énelrgie et tout son sang-froid.

— Je viens aussi, madame, me mettre à votre disposition pour le cas où vous auriez quelque volonté à faire exécuter.

Majesté toisa le bandit d'une façon et dédaigneuse qu'il baissa les yeux malgré lui. Une colère envahit Juan aussitôt après cette faiblesse ; ses pommettes s'empour-prèrent légèrement, néanmoins, il se constint.

— J'attends, madame, dit-il.

LE DIAMANT VERT

Roman-Cinéma en 12 épisodes de Pierre MARODON

:: :: Film PHOCÉA :: ::



. Mise en scène de l'auteur

SEPTIEME EPISODE

Par la ruse ou par la force

Nos amis se trouvèrent embarrassès Brahim ne se souvenait point de l'endroi exact où Akche avait été ensevelle, et pui

Brahim ne se souvenait point de tention exact où Afche avait été ensevelle, et puis tous ces petits monuments se ressemblaient i Majesté avisa un Arabe qui es ténait accroupi vers le haut du cimetière, auprès du tumulus. Elle alla jusqu'à lui, se seur la suivit.

L'indigène enveloppé dans un ample burnous, dont la richesse étonnait, ne sembla pas s'apercevoir de l'approche des deux jeunes femmes. De son capuchon rabattu qui lui cachait presque entièrement le visage une barbe longue, blanche comme la neige, dépassait et retombait jusqu'à ses mains croisées sur sa poitrine dans les manches de sa gandoura.

— Monsieur, dit Majesté, nous cherchons une tombe... la tombe d'Afche, la fille du marabout El-Hadj-Mohammed...

L'Arabe avait fait un mouvement si brusque au nom d'Afche que la jeune femme e'était interrompue. Le vieillard avait dressé la tête, et sous son capuchon deux

yeux noirs qui étincelaient se fixèrent sur Mme de Chabannes. Celle-ci, surprise, poursuivit cependant:

— Pourriez-vous nous l'indiquer?

— Pourquoi voulez-vous connaître la tombe d'Aiche? demanda le vieillard ien-tement, en un français correct, d'Aiche, la fille du marabout El-Hadj-Mohamed, in-sistat-til.

sista-1-11.

Madame de Chabannes, interdite par le ton presque menaçant de l'Arabe se détourna et redescendit vers ses amis qui approchaient.

Madame ! appela le vieillard, mada-

prochaient.

— Madame i appela le vieillard, madame i

Majesté et sa sœur se retournèrent.

— Madame i poursuivit-il, tu excuseras
la façon dont je t'ai parlé, mais je suis
vieux et je sais toute l'histoire de ce pays.
Alche ne connaissait aucune étrangère...
de là, ma surprise l.. Veux-tu répondre à ma question, ajouta-t-il d'un ton très
doux. Je t'ai demande pourquoi tu voulais
savoir où était la tombe d'Alche.

— Pour y déposer des fleurs i dit Majesté gravement.

— Ces fleurs ?... Alche !... Oh ! fit le
vieillard qui perdait son impassibilité.

Maurice, Légn et Brahim arrivaient au.

près des jeunes femmes. À la vue du vieil-lard, le Kabyle eut un geste de surprise et de contrariété. L'Arabe le regarda longue-ment et, dans les yeux des deux hommes, il y eut un langage muet. Brahim courit et sa présence cembla donner au vieillard la clef d'une énigme qu'il cherchait depuis un moment. Cependant, avec une urbanité parfaite, mais non exempte d'émotion, il questionna encore :

parfaite, mais non exempte d'émotion, il questionna encore :

— Ces fleurs... pourquoi ?

Majesté répondit :

— Vous connaisses l'histoire de ce pays, avez-vous dit tout-à-l'heure. En bien l'il y a un nom qui a dû conner à vos oreilles, le nom d'un officier français !

Le vieillard es leva :

— Il y a un an, dit-il, un officier français a sauvé la fortune de l'ossis et la vie de ceux qui l'habitaient. Le capitaine de Ste-Foi!

— Nous sommes sea scrupe f dia factorité.

Nous sommes ses sœurs I dit Majest

simplement.
L'Arabe ne parut point surpris. Il se courba devant les deux jeunes femmes.

— Vous comprenes maintenant pourquo nous cherchons la tombe d'Alche?

- La voici i dit le vieillard, et sa main étendue montra le petit tumulus qui se trou-

etendre montra le peut tumique qui se trou-vait à ses pieda.

Ce fut au tour des deux sœurs d'être sur-prises Elles allaient poser une question au vieillard lorsque celui-ci s'éloigna, se di rigeant vers la zaoula, dans laquelle il en-Madeleine et canne s'agenouillèrent et se

Madeleine et canne a'agenouillèrent et se mirent à prier. Léon et Maurice restèrent debout près d'elles, tête que. Derrière les créneaux qui couronnaient le faite du petit monastère, une tête se pencha et le vieillard regarda longuement le groupe qui se tenait près de la tombe d'Aiche. Dans les xeux de l'Araba une emo-

A Béthune : Chollet, à Arras et Monier, à Dottal.

Substitut de 2e classe : MM. Boutal, à Saint-Omer ; Dorel, à Douaj : Dupuich, à Arras et Roger, à Valenciennes.

Présidents de 3e classe : MM. Codron, à Hazebrouck : Dournes, à Saint-Pol-sur-Ternoise, et Raymond, à Avesnes, Juges suppléants (rétribués) : Bracquart, Fontaine, Tendron, du ressort de la cour d'appel de Pousi

Bethune. Juges de 2e classe : MM. Blondel, à Douai Chazal (instruction), à Valenciennes ; Devey, i Valenciennes ; Dufav (instruction), à Cambrai Tommasi (instruction), à Arras ; Devey., à Valen ciennesi (instruction).

petite Mauresque était en bordure d'une haie épaisse qui servait de clôture au ci-metière. Derrière cette haie, deux hommes metière. Derrière cette hale, deux nommes qui avaient suivi le petit groupe depuis son départ du camp, étaient venus s'accroupir. Ils avaient assisté à l'entretien de l'Arabe et des deux jeunes temmes. L'un d'eux se pencha vers son compagnon.

— A tout hasard, va chercher les deux chevaux et amène-les dans le champ de mais, là, derrière nous, lui dit-il.

L'autre obéit, et après quelques instants revint:

revint :
— Les chevaux sont derrière les tama

- Les chevaux sont derrière les tama-rins.
- Bien l'attendons l' Les deux hommes étoufèrent bientôt une excelamation de joie. Jeanne s'éloignait, laissant Madèleine seule auprès du tom-

laissant Madèleine seule auprès du tombeau.

— Le moment est propice, sit celui des deux guetteurs qui semblait commander, les hommes sont à l'autre bout du cimetière et leurs chevaux sont au camp l

— Alors ?

— Alors, tentons le coup. Avant qu'ils se lancent sur nos traces nous serons loin l

Brusquement, la haie s'écarta et les deux hammes bondirent. Un cri terrible refentit.

tion profonde se lisait et sa bouche murmura :

— « Y Allah! » (Gloire à Dieu!)

Brahim leva la tête, il vit le vieillard, il
ne dit mot, mais sur see lêvres un sourire
de satisfaction passa. Après un instant de
recueillement, Maurice et Léon accompamura de Brahim e mirent à parcourir le
cimetière.

Un moment après Jeanne se leva et les
rejoignit, Madeleine resta près de la petite
tombe ; la jeune femme après avoir priè
Dieu le remerciait.

Le tumulus qui recouvrait le corps de la
pétite Maureeque était en bordure d'une
haie épaises qui servait de clôture au cilottait dans la brise du soir i

poussé par Majesté, un autre lui répondit
me identifia le bandit à ia cicatrice qui le
en écho; le vicillard de la zaoula avait vu
le rapt Léon, Maurice, Jeanne et Brahim
se retournèrent Le corps de Majesté disparaissait dans les ronces. Avec un cri de dé
escapoir les trois hommes es lancèrent et
coururent comme des fous. Brahim arriva
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la haie : tête baissée, ei
le premier devant la

XL DEUX FEMMES

A cent kilomètres environ au sud de l'oasis d'Ain Meskine s'élève un ksar important servant de point de concentration tait là, à El-Saffi, dans une maison bâtie aux Touareg qui infestent la contrée. C'éen torchis et blanchie à la chaux, que l'on avait conduit Madame de Chabannes après une galopade de dir heures qui l'avait rompue. Juan et Benito Perez, car c'étaient les deux bandits qui avaient perpétré le rapt, avaient logé la prisonnière à l'unique étage de la petite maison Une vieille femme indigène avait été constituée ea gardienne et sa servante.

Sur une sorte de sofa, Madame de Cha-

dienne et sa servante.

Sur une sorte de sofa, Madame de Chabannes brisée de fatigue, sommeillait, agitée et secouée par moments de frissons nerveux. C'était le lendemain du jour où elle avait été enlevée.

Tout à coup on frappa à la porte Madeleine se réveille.

— Entrez i dit-elle machinalement.

La porte s'ouvrit. Maiesté se dressa d'un

ble I

ble l

Je ne le crois pas ! Si vous m'avez enlevée, ce n'est point pour me relacher bénévolement.

Juan eut un sourire glacé.

— Quant à vos conditions, continus la
jeune (emme. vos conditions sous menaces... — Mes menaces ont quelquefois leur exe-cution, madame, dit le bandit avec un re-

gard sinistre.

Majesté frémit ; la vision d'horreur repassa devant ses yeux ; puis elle retint difficilement un sourire indéfinissable qui expira gur ses lèvres.

(A suivre)

